

PASSER À L'HISTOIRE

PAR MARTIN WINCKLER (DR MARC ZAFFRAN)  
MARTINWINCKLER@GMAIL.COM

MARC ZAFFRAN A EXERCÉ LA MÉDECINE DE FAMILLE EN FRANCE DE 1983 À 2008. ÉCRIVAIN, IL A PUBLIÉ SOUS SON PSEUDONYME, MARTIN WINCKLER, DE NOMBREUX ROMANS PARMIS LESQUELS LA MALADIE DE SACHS (1998) ET LE CHOEUR DES FEMMES (2009). IL EST ACTUELLEMENT CHERCHEUR INVITÉ AU CREUM DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

# LE TEST

Lorsque Gérard entra dans la salle d'attente, il y découvrit un homme d'âge mûr, absorbé dans la contemplation d'un livre. Cela fit sourire l'étudiant. Il savait qu'avant sa naissance, c'était encore le support d'information de référence, mais à part sa grand-mère, cela faisait longtemps qu'il n'avait vu personne un livre à la main.

Quand Gérard s'assit, le lecteur le salua d'un mouvement de tête.

*Qu'est-ce que ce géronte fabrique dans la salle d'attente du Comité d'admission? Ils recrutent vraiment n'importe qui, maintenant! Je sais qu'on manque de médecins, mais de là à se tourner vers les fossiles!*

Gérard effleura la branche de ses lunettes polarisées et activa son ViPad. Une image prit forme sur ses rétines. Il ignore l'avertissement rituel (« Les holoprésentations de ce bâtiment officiel peuvent interférer avec les équipements virtuels privés. ») et passa en revue les tests que le Comité d'admission avait désignés au cours des six mois écoulés.

Tout aurait dû être simple : ses notes de chimie moléculaire, de physiologie cellulaire, de génomique prospective, de biotechnologie et d'économie de la santé frôlaient toutes le cent pour cent. Il était largement à la hauteur. Son admission aurait dû être acquise. Mais depuis quelques mois, un vent de changement agitait le Comité. Apparemment, l'excellence technologique ne suffisait plus. Pour être certifié, il en fallait un peu plus.

À l'arrière-plan des informations qui défilaient sur ses rétines, Gérard vit que l'homme le regardait.

- Une révision de dernière minute?



Gérard sursauta. Il ne s'attendait pas à ce qu'il lui adresse la parole.

- Je vous demande pardon?

L'homme fit un sourire plus large.

- Ah! « Révision » est un mot désuet, c'est vrai. Je me demandais si vous... scanniez votre bankdo en vue du test.

*Mais de quoi se mêle-t-il?*

L'un des avertissements du Positronicoach lui revint : « Lors des entretiens, surveillez vos expressions verbales et corporelles. Un manque de contrôle peut être contraire à l'éthique. L'admission peut s'en trouver compromise. »

Gérard se garda de manifester son irritation. Entre un silence et une réponse, il opta pour la seconde.

- Non, c'était purement privé.

Pour signifier qu'il ne désirait pas poursuivre la conversation, il croisa les bras, leva la tête et se concentra sur ses images rétinienne. La politique de transparence du Comité jouait en sa faveur : il était non éthique de simuler une situation physico-clinique sans le consentement éclairé des candidats et sans que les situations-test soient clairement répertoriées, archivées dans les fichiers de l'Université et accessibles en tout temps. Il y en avait trop pour que Gérard les ait examinées toutes, mais une source fiable, grassement indemnisée, l'avait orienté dans la bonne direction. Quant à la recommandation officielle de retenir les candidats qui pratiquaient l'examen physique avant les diagnostics biométriques, Gérard s'y était dûment préparé. Il avait passé des centaines d'heures à ausculter, palper et examiner un coûteux androïde-patient programmé pour des dizaines de syndromes. Le crédit paternel n'avait pas été investi en vain.

L'homme pouffa, referma le livre sur ses genoux et posa ses mains par-dessus.

- Je me souviens de *mon* entretien d'admission. En 2011. J'étais drôlement nerveux, moi aussi.

Gérard leva un sourcil.

- Vous êtes *Phys*? Je veux dire... praticien certifié?

- Je ne le suis pas en ce moment, répondit l'homme en inclinant la tête sur le côté. Je ne le suis plus depuis plusieurs années.

*Et tu viens repasser le test d'admission? Avec un livre?*

Comme Gérard ne disait rien, l'homme poursuivit :

- Je suis venu pour le test, comme vous. Mais pas pour ma certification. (Il marqua une pause et sourit malicieusement.) Pour la vôtre!

Circonspect, Gérard adopta ostensiblement une posture d'écoute.

- Oui, dit le vieux *Phys*, c'est la nouvelle politique. Un ancien praticien sert de « patient alpha » lors du test d'admission. Je ne connais pas encore le syndrome que l'on doit me faire interpréter, mais

il serait contraire à l'éthique de vous cacher ma participation.

Cette dernière déclaration acheva d'éveiller les soupçons de Gérard. *Le test avait déjà commencé*, c'était évident.

Comme il restait silencieux, l'homme soupira.

- C'est rafraîchissant, de servir de patient alpha, ça me console. Ça me manque de ne plus exercer, mais j'ai préféré m'arrêter.

*Incredible! Veulent-ils vraiment me faire croire qu'on peut choisir d'abandonner l'emploi sûr, le salaire garanti et les privilèges de transport, de logement et de reproduction que toute la population envie aux Phys?*

- C'était certainement un choix difficile, déclara Gérard d'une voix neutre.

L'autre regarda la salle d'attente, s'attarda sur les images holographiques flottant sur les murs, caressa la fibre anallergique de son siège biosensible et soupira comme s'il allait avouer un crime.

- Oui... Mais je suis tombé malade.

*C'est ça, c'est une couleuvre. La probabilité pour un Phys de... « tomber malade », comme il dit, est proche de zéro. La sélection génétique s'est occupée de ça depuis longtemps. On ne confie pas la santé d'une population à des inaptés en puissance.*

- Désolé de l'apprendre, dit Gérard en contrôlant sa voix pour ne laisser transparaître aucune ironie.

- Une saloperie, poursuivit l'homme avec un air sombre. Imprévisible.

*Eh bien toi, tu ne l'es pas, imprévisible! Si je te pose des questions, tu me coules pour transgression de la confidentialité; et si je ne m'intéresse pas à toi, tu me coules pour défaut d'écoute.*

Très sûr de lui, Gérard croisa les doigts et, inclinant la tête, il fit :

- Mm-hhh...

L'homme éclata de rire. Gérard ne s'attendait pas à ça.

*Qu'est-ce que lui prend?*

Il vit l'homme, secoué de hoquets de rire de plus en plus violents, porter la main à sa gorge, puis, brusquement, se taire ; tout son corps se raidit et, tandis que le livre glissait sur le sol, il s'affaissa, privé de vie. Au bout de trois secondes, le siège biosensible se mit à vibrer. Comme son occupant ne semblait pas se réveiller, il se mit en mode alerte.

« *Un peu dramatique, tout ça...* » pensa Gérard en bondissant, tandis que le fauteuil émetteur se mettait automatiquement en position horizontale de sécurité.

Mais, avant qu'il ait pu se pencher sur le patient alpha, la porte de la salle d'attente s'ouvrit.

Une femme entra.

- Merci de votre coopération, Monsieur. Je regrette. La Commission n'a pas retenu votre candidature.

Elle lui tendit un HardPad d'aspect un peu ancien.

- Voudriez-vous avoir l'amabilité d'apposer l'empreinte de votre pouce sur ce document?

Gérard n'en croyait pas ses oreilles.

- Qu'est-ce que...? Vous m'avez coulé? Mais je n'ai même pas encore examiné le patient alpha!

- Le test ne portait pas sur l'examen physique, mais sur le souci d'autrui.

Gérard sentit la colère le gagner.

- Mais... quels critères...?

La femme désigna les lunettes polarisées de Gérard.

- C'est un *Virtual Pad*, n'est-ce pas?

Comme pris en faute, Gérard le désactiva. Lorsque textes et simulations disparurent de ses rétines, il vit le « patient alpha » tranquillement assis, les yeux fixés sur son livre. *Les holoprésentations de ce bâtiment officiel peuvent interférer avec les équipements virtuels privés.*

- Vous auriez dû commencer par ouvrir les yeux, dit la voix féminine. ☒